

## Chapitre III

### ÊTRE MEMBRE AVEC UN CŒUR D'ÉPOUSE

#### 1. Reprise introductive : être épouse pour "faire une seule chair"

Nous avons essayé de mieux comprendre la dernière fois en quoi "nous sommes le corps du Christ, et membres chacun pour sa part" (cf. 1Co 12, 27). Le corps est à la fois ce qui rend la personne visible et ce qui lui permet d'agir. Au travers de l'Église, le Christ veut continuer à se révéler aux hommes et à opérer son œuvre sanctificatrice. Chacun des membres de l'Église doit, pour cela, partager la vie du Christ pour la manifester et la communiquer au monde selon la grâce qui lui est propre. En dehors de cette union au Christ nous "ne pouvons rien faire"<sup>1</sup> (cf. Jn 15, 5). Autrement dit **l'Église n'est le Corps du Christ que parce qu'elle est aussi son Épouse** : notre incorporation au Christ est portée par un mystère d'amour, que saint Paul exprime selon l'analogie des épousailles humaines : "Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant (...) car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée" (Ép 25-27). Le Christ ne cesse de sanctifier l'Église, il "prend soin d'elle" pour se l'unir, pour faire d'elle un seul Corps avec lui, l'associer intimement à sa vie<sup>2</sup>. Il veut qu'elle puisse, ainsi, devenir "sacrement universel du salut" pour le monde c'est-à-dire refléter et communiquer son amour. Éclairée, elle devient éclairante. Sanctifiée, elle devient sanctifiante.

Ainsi, en dehors du Christ, nous ne pouvons rien faire pour le salut des âmes, pour la vie du monde. Tout comme dans la vie conjugale, **pas de fécondité sans union**. C'est ainsi que chacun de nous est appelé à devenir pour le Christ tout à la fois "un frère et une sœur et une mère" : un "frère" par la ressemblance dans la sanctification, une "sœur" (une épouse) par l'union, l'intimité qui découle de la sanctification, et une "mère" par la fécondité : accueillant le Christ dans la foi et l'amour nous le communiquons aux autres, nous "le formons" en eux, les "enfants" (cf. Ga 4, 19). Il y a donc un mystère d'épousailles, d'union très intime qui vivifie et féconde l'Église de

---

<sup>1</sup> "De même que le sarment ne peut porter du fruit s'il ne demeure sur la vigne, ainsi vous non plus si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit : car hors de moi vous ne pouvez rien faire" (Jn 15, 4-5)

<sup>2</sup> En tant que nous sommes des membres dont il se sert on peut aussi prendre l'image de l'instrument telle que saint Thomas d'Aquin l'utilise à propos des dons de l'Esprit : "L'esprit de l'homme n'est pas mû par l'Esprit Saint sans lui être uni de quelque manière, comme **l'instrument n'est pas mû par l'artiste si ce n'est au moyen d'un contact ou d'un autre mode d'union.**" (I, II, q.68, a.4, sol.3). Si nous voulons être de bons serviteurs, il nous faut être d'abord unis à notre Seigneur.

l'intérieur. **La communion divine** – qui ne fait qu'un avec notre union au Christ – est non seulement le but, comme nous l'avons vu la dernière fois, mais **la source et le fondement de la mission de l'Église** comme Corps du Christ<sup>3</sup>.

## 2. Le primat absolu de la charité dans l'Église

Or c'est par la charité divine que nous sommes unis au Christ, que nous pouvons "n'être avec lui qu'un seul esprit" (cf. 1Co 6, 17). Le Christ en a averti lui-même ses apôtres : "Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour (...) Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 15, 10.12). Si tout, dans l'Église, doit "se passer dans l'amour", si **la charité doit être l'âme de toutes ses activités**<sup>4</sup>, c'est pour que tout se passe dans le Christ et soit secrètement animés par lui. Il nous faut être "enracinés, fondés dans l'amour" (Ép 3, 17) pour être "dans le Christ, enracinés en lui" (cf. Col 2, 6-7). Cet amour est celui dont il nous a aimés, celui par lequel il "s'est offert lui-même sans tache à Dieu" pour nous (cf. Hb 9, 14). C'est "par l'oblation de son corps" que "nous sommes sanctifiés" (Hb 10, 10), c'est par notre communion à son offrande, notre participation à sa charité que nous sommes sanctifiants. **L'enracinement dans "l'amour le plus grand" signifie l'enracinement dans le mystère pascal.** Voilà ce que chaque membre de l'Église doit rechercher par-dessus tout<sup>5</sup> s'il veut être un membre vivant et vivifiant. Dans tout ce que nous faisons pour les autres, pour le service de Dieu, il nous faut "**suivre la voie de l'amour, à l'exemple du Christ** qui nous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur"<sup>6</sup> (cf. Éph 5, 2).

"Et je vais encore vous montrer une voie qui les dépasse toutes. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, **je ne suis plus qu'airain qui résonne** ou cymbale qui retentit. Quand j'aurai le don de prophétie (...) si je n'ai pas la charité, **je ne suis rien**. Quand je distribuerai tous mes biens en aumône (...) si je n'ai pas la charité, **je ne sers à rien** (...) Recherchez la charité" (1Co 13, 1-3 ; 14, 1). "Il y a

---

<sup>3</sup> Nous percevons déjà ici le primat du profil "communional" ou mariale de l'Église sur le profil apostolique. Il est clair que la première Église, c'est Marie. Nous y reviendrons par la suite.

<sup>4</sup> Comme l'explique le catéchisme citant le Concile : "La charité est l'âme de la sainteté à laquelle tous sont appelés : **Elle dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin**" (cf. LG 42)" (CEC 826).

<sup>5</sup> Dans sa lettre pour le 400ème anniversaire de l'ordination épiscopale de saint François de Sales, Jean-Paul II a rappelé que : "L'âme doit demeurer dans la contemplation de la Croix et dans la méditation de la Passion (cf. *L'étendard de la Sainte Croix : Œuvres complètes*, II). La perfection consiste à être conforme au Fils de Dieu, en se laissant conduire par l'Esprit Saint dans une parfaite obéissance (cf. *Traité de l'amour de Dieu : Œuvres complètes*, XI, 15, V, pp. 291 ss) : **Le parfait abandon entre les mains du Père céleste et la parfaite indifférence en ce qui regarde la divine volonté sont la quintessence de la vie spirituelle** (...). Tout le retard dans notre perfection provient seulement du manque d'abandon, et il est sûrement vrai qu'il **convient de commencer, de continuer et d'achever la vie spirituelle à partir de là**, à l'imitation du Sauveur qui a réalisé cela avec une extraordinaire perfection, au début, durant et à la fin de sa vie" (*Sermon pour le Vendredi Saint*, 1622 ; *Œuvres complètes*, X, p. 389)" (Message du 23. 11. 2002, O.R.L.F., n° 51 -17.12.2002)

<sup>6</sup> On voit ici comment ceux qui confondent la charité divine avec l'affection ou la générosité humaine ont beau "se dévouer pour les autres" jusqu'"à distribuer tous leurs biens en aumône" (cf. 1Co 13, 3), cela "ne sert de rien" pour le salut des âmes.

certes diversité de dons spirituels" (1Co 12,4) dans l'Église, mais "c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend" (1Co 12, 11). Les charismes sont certes des "grâces gratuites" de l'Esprit distribués selon le bon plaisir divin, mais ils sont faits pour être exercés dans l'amour parce que c'est dans et par l'amour que celui qui les exerce peut porter un fruit de salut. Certes ils possèdent en eux-mêmes une certaine efficacité comme le montre clairement l'exercice du don de prophétie ou de guérison, mais, **la source du salut se trouvant uniquement dans la Passion du Christ**<sup>7</sup>, il n'est pas possible à celui qui "ne tient pas ferme" (cf. Col 2, 19) au Christ Crucifié par la charité de "porter un fruit qui demeure" (Ac 15, 16). L'amour peut tout obtenir et lui seul. L'amour pur, désintéressé, l'amour "qui est dans le Christ Jésus" (1Tm 1, 14)<sup>8</sup>.

### 3. Exercer son charisme en s'appliquant uniquement à l'amour

"Venez derrière moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'homme" (Mc 1, 17). C'est lui, le Christ, qui nous fait "pêcheurs", ce qu'il nous demande, c'est de venir à sa suite. Des charismes pour accomplir concrètement notre mission de pêcheurs d'homme, Dieu nous en donnera en abondance, nous "comblant dans le Christ de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la science" (1Co 1, 5). Il n'a besoin que d'une seule chose : que nous écoutions et suivions son Fils sur le chemin de l'abandon et de l'offrande de nous-mêmes pour nos frères. Le reste est "donné par surcroît" (cf. Mt 6, 33) selon les besoins et la vocation de chacun. En tant que membres du Christ, nous devons **nous appliquer uniquement à l'amour** et, pour le reste, laisser le Christ, notre Tête, agir en nous et à travers nous selon "la puissance de la grâce" (cf. Ép). Mettre son cœur dans l'amour même, c'est le mettre dans le Christ qui n'est qu'amour, c'est avoir pour le Christ un cœur d'épouse tout à l'écoute et plein de tendresse jusqu'à "la folie" : "Pour moi, vivre, c'est le Christ et mourir (est) un gain" (Ph 1, 21). Telle est la dimension "mariale" de notre vie chrétienne. Elle doit **envelopper et inspirer toute notre vie, toutes nos actions**.

"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?" (...) "Pais mes brebis." (...) "Suis-moi" (Jn 21, 16.19). "Pais mes brebis, accomplis ta mission apostolique dans cet amour que tu as pour moi. Pour porter du fruit, tu devras communier à mon mystère pascal en te laissant mener "là où tu ne voudrais pas" (Jn 21, 18). Aussi, je ne te demande qu'une

---

<sup>7</sup> Même si "toute la vie du Christ est mystère de Rédemption", il faut nous rappeler constamment que "la Rédemption nous vient avant tout par le sang de la Croix" (cf. CEC 517). C'est ce qui fait dire à Marthe Robin : "L'amour est tout puissant sur le cœur de Dieu car "rien n'est grand comme l'amour", saint Paul le proclame... et c'est pourquoi le Christ qui a parlé, travaillé, prié, a voulu que **la moisson ne commence à blanchir qu'à partir de la Croix**. De toutes les formes d'apostolat, apostolat des œuvres, apostolat de la prière, apostolat de l'exemple, apostolat de la souffrance, rien ne vaut encore ce dernier, et **la prière comme les œuvres n'acquièrent leur fécondité que par le sacrifice. Rien n'a de valeur que par la Croix** et c'est sur la Croix que se consomme et s'achève la rencontre suprême de l'homme et de son Dieu dans l'unité." (Mensuel *Dieu est Amour*, n° 62, p. 32)

<sup>8</sup> Les dons spirituels sont au service du rayonnement de l'amour, ils nous sont donnés comme autant de "manifestations de l'Esprit" (cf. 1Co 12, 7). Ils ont avant tout **une valeur de "signes"** au service de la prédication "accompagnant" et "confirmant la Parole" (cf. Mc 16, 20 et Ac 4, 29-30) mais **ils ne possèdent pas eux en eux-mêmes le pouvoir de convertir ou de sanctifier** les âmes.

chose dans tout ce que tu auras à faire et à supporter, c'est de "me suivre" en "te reniant toi-même et en te chargeant de ta croix chaque jour" (cf. Lc 9, 23). Suivre le Christ aveuglément et à tout prix sur le chemin d'un abandon total au Père jusqu'au sacrifice de nous-mêmes, c'est s'enfoncer dans une vie d'amour toute cachée en Dieu **en pariant sur l'amour pour la fécondité de notre vie**. Une telle foi en la divine charité doit animer le cœur et la vie de tout vrai disciple du Christ qu'il soit "actif" ou "contemplatif". L'important, c'est de participer à l'œuvre du salut en communiant au mystère du salut, c'est **de faire de notre personne et de toute notre vie "une hostie vivante, saint et agréable à Dieu"** (Rm 12, 1). C'est ainsi que l'Église s'édifie et que le Royaume de Dieu croît dans le monde : "Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, **prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ**<sup>9</sup>." (1P 2, 4-5).

Dans le Corps de l'Église, peu importe la place que nous occupons. Ce qui compte, c'est d'enraciner tout ce que nous faisons dans le Christ et le "Christ crucifié" (cf. 1Co 2, 2). **Tout peut prendre alors une valeur rédemptrice**. Rien n'est perdu. Notre "charisme" qu'il soit grand ou petit doit lui-même être vécu avant tout comme la matière d'une obéissance, d'un abandon. Nous pouvons l'exercer **à l'intérieur d'une vie toute cachée aux autres et à nous-mêmes**, renonçant à mesurer la réussite de notre vie à la grandeur des choses que nous faisons. Cette perception de ce qui constitue la vraie fécondité de notre vie comme membres du Christ nous conduit à vivre dans ce détachement et cette indifférence parfaite qui nous rendent vraiment libres. Seul l'amour compte et nous pouvons le vivre en toute circonstance dans cet esprit d'offrande et d'abandon que le Christ nous a enseigné par sa Croix. Tel est notre espérance et notre joie.

---

<sup>9</sup> Comme l'a rappelé le Concile à propos des fidèles laïcs : "**Toutes leurs activités**, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labours quotidiens, leurs détentees d'esprit et de corps, **s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu**, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, **tout cela devient "offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ"** (1P 2, 5) ; et dans la célébration eucharistique **ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps** du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père." (*Lumen Gentium*, 34).